

Bulletin de spiritualité monastique
IV. DU XVI^e SIÈCLE À NOS JOURS

20/1-22 Frédéric LIBAUD, *Remplir l'éternité. La sainteté à l'école de John Henry Newman*, Le Coudray-Macouard, Saint-Léger éditions, 2019, 289 p.

La conversion de Newman (1801-1890) à l'Église romaine (1845) a été un séisme dont les secousses se sont propagées auprès de nombreux intellectuels anglicans (dont par exemple G.K. Chesterton) et longtemps après sa mort, au XX^e siècle, pendant le concile Vatican II et au cœur du mouvement oecuménique. Encore aujourd'hui la sincérité de Newman est régulièrement mise en cause, comme est critiquée son infidélité à l'Église anglicane.

Newman, le converti, le critique de la « broad church » (le courant latitudinaire dans l'Église anglicane), l'apologue de l'Apologia pro vita sua, le polémiste fustigeant les corruptions de la société victorienne, le philosophe de la réconciliation de la raison avec la foi, l'universitaire, l'historien de la patristique, le chantre de l'hymne « Lead, kindly light », qu'un soliste chantera encore sur le Titanic en train de couler – la vie de cet immense personnage aurait bien mérité une esquisse dans le livre présent, à l'attention des lecteurs peut-être ignorants de sa richesse et de ses controverses.

Ce n'est pas le propos de l'A., qui analyse l'appel à la conversion intérieure, tel qu'il émane des sermons anglicans de Newman. Le titre tiré d'un de ces sermons étonne à première vue. Se remplir d'éternité ? Non, c'est plus physique, il s'agit de « remplir l'éternité divine d'une multitude de saints » (p. 9). Le chapitre II « Vivre en tension entre le visible et l'invisible » l'explique : le monde invisible existe, il est même plus réel, plus réaliste que le monde visible, il est en plus accessible, il est peuplé. Nous en sommes séparés par un écran. « Nous supplions que vienne la disparition du monde visible, dans notre ardent désir de voir l'invisible » (p. 83). « La vie est courte, la mort est certaine ; le monde à venir est éternel » (p. 95). Pour Newman, le monde invisible est plus réel justement parce qu'invisible, et le rapport au Christ lui-même est devenu plus réel que celui qu'avaient les Apôtres aux jours de sa présence physique (cf. p. 118). Il faut passer de l'autre côté du voile du réel pour accéder à l'invisible et devenir saint.

L'A. note que Newman en préparant l'édition de ses sermons a lui-même placé le thème de la sainteté chrétienne avant tout le reste, en changeant la chronologie de ses sermons. Le chrétien est un perpétuel pèlerin sur son chemin de sainteté – une sainteté donnée par l'Esprit demeurant en nous, et appelée à grandir en nous. En des termes quasi calvinistes, Newman se souvient de sa première conversion à l'âge de 15 ans (1816), quand il avait pris conscience de l'existence de Dieu et concomitamment de sa propre existence : « Je crus que la conversion intérieure dont j'étais conscient (à présent encore, j'en suis plus certain que d'avoir des pieds et des mains) continuerait dans la vie future, et que j'étais prédestiné à la gloire éternelle. [...] (Cette conversion) concentra toutes mes pensées sur les deux êtres – et les deux êtres seulement – dont l'évidence était absolue et lumineuse : moi-même et mon créateur » (p. 36). Cette conversion, aussi radicale soit-elle, doit néanmoins toujours évoluer : c'est une sortie progressive, une « extase » provoquée par la rencontre du Christ, et une purification de tout ce qui entrave le développement de la vie de la grâce (cf. p. 65).

Après « La sainteté selon Newman » (chapitre I) et le chapitre (II) qui parle de l'existence du monde invisible, trois chapitres sont consacrés au combat spirituel (III), à l'obéissance (IV) et à la prière (V), émaillés de nombreuses citations

Les exégèses superbes de l'A. – toujours accompagnées de citations en anglais en bas de page – ne doivent pas faire oublier que les sources ici sont toujours les sermons de Newman, par définition de caractère spirituel. Il ne traite donc pas de son oeuvre intellectuelle dans son ensemble.

Léonard Appel, Bruxelles